L'Intelligence Artificielle et ses imaginaires dans *Terminator – Dark fate* (2019) de Tim Miller

Pre Lamia Mecheri✶ [1]
Université Badji Mokhtar Annaba, Algérie. **Email**: lamia.mecheri@univ-annaba.dz
lamiarome@yahoo.fr
Membre du Laboratoire Interdisciplinaire de Pédagogie et de Didactique (LIPED)

Reçu le: 17/03/2025 ***Accepté le:*** 30/06/2025 ***Publié le:*** 15/12/2025

Résumé :

Dans cet article, nous proposons d'analyser le thème de l'Intelligence Artificielle dans le film *Terminator – Dark fate* (2019) de Tim Miller. En nous appuyant sur la théorie géophilosophique, qui donne une dimension philosophique essentielle au long métrage, nous examinerons les différents parcours, à la fois chaotiques et complexes, des protagonistes en *devenir* dans un discours deleuzien. Ces derniers, tentant de fuir leur avenir, cherchent à échapper au Terminator Rev 9, dont la mission est de les enfermer dans un futur sombre et apocalyptique. Ils pourront, ainsi, tracer leur propre chemin vers un monde meilleur, où les humains reprendront le contrôle sur les machines.

Mots clés : Intelligence Artificielle, Homme-Machine, récit filmique, approche géophilosophique.

Abstract:

In this article, we propose to analyze the theme of Artificial Intelligence in the film *Terminator – Dark fate* (2019) by Tim Miller. Drawing on geophilosophical theory, which gives an essential philosophical dimension to the feature film, we will examine the different journeys, both chaotic and complex, of the protagonists in the making in a Deleuzian discourse. The latter, trying to flee their future, seek to escape the Terminator Rev 9, whose mission is to lock them in a dark and apocalyptic future. They will be able to chart their own path to a better world, where humans will regain control over machines.

Keywords: Artificial Intelligence, Man-Machine, film narrative, geophilosophical approach.

Lamia Mecheri

L'Intelligence Artificielle et ses imaginaires dans Terminator – Dark fate (2019) de Tim Miller

« Celui qui maîtrisera l'intelligence artificielle dominera le monde », Vladimir Poutine.

Introduction

Le film américain de science-fiction *Terminator - Dark fate* (2019) de Tim Miller est le dernier volet de la saga *Terminator*, une saga mettant en scène un robot d'aspect humain, envoyé d'un futur de fiction où ses semblables – des Machines dirigées par un système informatique nommé Skynet puis Légion et doté d'une intelligence artificielle – sont en guerre contre les Hommes. Le but du voyage spatio-temporel du héros Cyborg est la domination des Hommes par les Machines.

Bien que le dernier long métrage, *Terminator 6*, semble s'inscrire dans la même mouvance que *Teminator 2* et les autres films similaires, il s'en démarque cependant beaucoup pour renouer avec l'essence même de la saga : une nouvelle forme d'Intelligence Artificielle menace le monde des humains depuis un lieu situé dans un avenir hypothétique, synonyme de totalitarisme technologique. En effet, le récit filmique raconte les aventures de Dani Ramos, une jeune fille travaillant dans une usine automobile et qui, soudainement, vit une situation bouleversante lorsqu'elle se trouve confrontée à deux inconnus : Gabriel, un Terminator « Rev 9 », et Grace, un super-soldat génétiquement augmenté. Or, Dani ne s'en sort pas sans l'aide de la célèbre Sarah Connor qui traque les *Terminators*, depuis des décennies, grâce à l'aide d'une source mystérieuse.

Ainsi, à partir de cet univers posthumain, nous allons recourir à la géophilosophie de Deleuze et Guattari pour répondre aux questions suivantes : comment se manifeste l'IA dans le film *Terminator 6* et comment devient-elle un mythe traduisant une forme singulière de quête de l'immortalité ? En quoi le genre cinématographique – dominé par l'IA – est-il un outil de réflexion et un espace-temps en *devenir* et comment permet-il au cinéaste de questionner les frontières de l'humain, du genre et des espèces ?

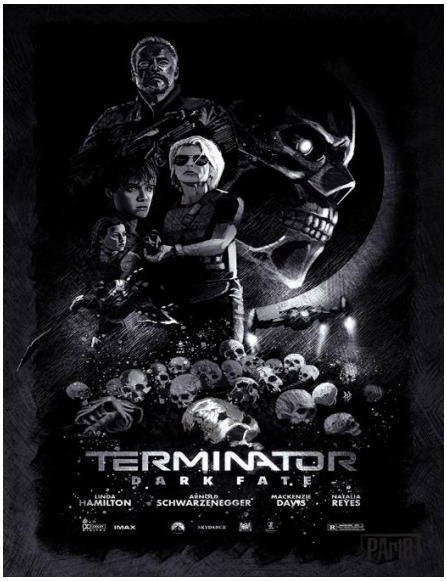


Figure N°1. Affiche du film *Terminator – Dark fate* (2019) de Tim Miller. [En ligne] : https://alternativemovieposters.com/amp/terminator-dark-fate-by-paul-butcher/ [consulté le 16/03/2025].

1. L'Intelligence Artificielle par le détour de la science-fiction :

Avant d'entamer notre analyse, nous allons poser les fondements théoriques de notre travail, en recourant à la géophilosophie de Deleuze et Guattari. Pour cela, nous allons emprunter le concept du *devenir*, qui nous permet d'étudier le thème de l'Intelligence Artificielle et surtout répondre à notre problématique. Dans la réflexion de Deleuze et Guattari, mettant en place *une nouvelle façon de penser l'individu et son rapport à la nature,* le concept de *devenir* est présenté dans l'ouvrage *Mille Plateaux* (1980) avec toutes les désinences possibles qu'il renferme : *devenir-enfant*, *devenir-femme*, *devenir-animal* et *devenir-imperceptible*. À partir de ces « […] déclinaisons en cascade », comme le souligne Liane Mozère (Mozère, 2005 : 43), nous remarquons que le *devenir* renvoie à l'idée de mouvement. C'est une idée qui nous intéresse, ici, car elle met en valeur non seulement le passage d'un état à un autre, mais aussi le commencement, par exemple, d'une nouvelle phase, puisque *devenir c'est advenir*. Dans notre contexte, il est question du commencement d'une nouvelle étape de la vie, durant l'avènement d'une nouvelle technique, c'est-à-dire l'Intelligence Artificielle, avec toutes les théories possibles et les programmes informatiques complexes qui en découlent :

> « *[…] c'est surtout à une augmentation de la puissance de vie qu'il (le devenir) renvoie. Autrement dit, devenir, werden en allemand, c'est « l'être en train de se faire » […], non comme une « autoproduction de l'être », mais comme mouvement ou, mieux, pur « événement ». Devenir contient donc tous les possibles y compris l'impossible*. » (*Ibid*. pp.43-44).

La dernière phrase de la citation interpelle et montre que le concept du *devenir* ne peut être détaché de l'écriture puisque « […] écrire est traversé d'étranges devenirs », comme le confirment Deleuze et Guattari (Deleuze et Guattari, 1980 : 293). Ainsi, dans le domaine cinématographique, le *devenir* est lié à l'écriture scénaristique en tant qu'acte *déterritorialisant* puisque « L'écriture est un cas de devenir » (Deleuze, 1993 : 11) et devient, pour le cinéaste, un espace qui lui offre la possibilité de créer de nouvelles alliances. De ce fait, pour mettre en avant le thème de l'Intelligence Artificielle, nous remarquons que, à travers son film dans *Terminator - dark fate*, le réalisateur Tim Miller convoque l'univers de la science-fiction. Cette dernière est un genre d'anticipation, entre autres cinématographiques, qui invente des mondes futuristes ainsi que des personnages évoluant dans des sociétés vivant dans une dimension spatio-temporelle fictive. En général, c'est un univers parallèle qui, en s'appuyant sur la science et la technologie, nous livre une version possible du futur, en abordant, par exemple, des questions politiques et sociales relatives à la condition humaine. Il existe plusieurs sous-genres de la science-fiction, mais celui qui nous intéresse ici est le cyberpunk. Ce dernier met en scène un univers, le plus souvent dystopique, décrivant une société avancée selon un point de vue technologique et scientifique, à travers des sujets importants devenus des leitmotivs, comme la confrontation des hommes et leurs propres créations, à l'image des machines, plus précisément les Cyborgs dans notre contexte.

De ce fait, la science-fiction, c'est-à-dire le cyberpunk, se transforme en un espace propice où tout devient possible puisqu'il permet au réalisateur de dévoiler une vision inédite du futur. C'est un univers mouvant en permanant *devenir,* permettant l'insertion d'un sujet actuel, même si l'intrigue se déroule dans un futur proche. En fait, à l'inverse des précédents, le dernier opus ne met plus l'accent sur Skynet, un programme informatique capable de gérer ou mieux d'*automatiser* la défense nucléaire américaine étant donné qu'il sera effacé. Rappelons que la mission de Skynet – l'Intelligence

Artificielle dont la mission est d'éliminer les Humains –, qui domine le monde depuis 1997, est d'envoyer un Terminator, appelé T-800, depuis le futur, dans le but de tuer Sarah Connor, future mère de John Connor, pour que le futur fils, destiné à devenir le chef de la Résistance humaine contre les Machines, ne voit jamais le jour. Pourtant, John Connor évite la tragédie qui allait se produire et envoie, depuis le futur – en 2029 –, Kyle Reese, un soldat chargé de protéger sa mère : « Je m'appelle Connor. Le 29 août 1997 devait être le jour du jugement dernier. Mon fils John et moi avons empêché ça et sauvé trois milliards de vie […] », dit Sarah Connor (Miller, 2019). Après une série de péripéties, le Terminator finit par acquérir une conscience qui l'incite à venir en aide, même de loin, à Sarah Connor, afin d'anéantir tous les Terminators envoyés dans le passé.



Figure N°2. Le *Terminator T-800* prend conscience de sa propre humanité et décide de sauver Sarah Connor. Image tirée du film *Terminator – Dark fate* (2019) de Tim Miller. [En ligne] : https://www.space-figuren.de/Archiv/1-1-T-800-Life-Size-Bust-Terminator-Dark-Fate::24336.html?language=en [consulté le 16/03/2025].

Pour cette raison, « Skynet » est remplacé par « Légion », un nouveau programme doté d'une Intelligence Artificielle qui s'avère plus dangereuse et plus cruelle pour l'humanité. Or, nous remarquons que, dans les deux cas, l'objectif premier des deux programmes est l'élimination de l'espèce humaine. Ainsi, dès l'ouverture de *Terminator - Dark fate* (2019) de Tim Miller, le spectateur est projeté, à nouveau, dans un monde brutal où les Humains affrontent les Machines. Or, il est question, cette fois-ci, d'un nouvel androïde puissant, Rev-9, envoyé aussi depuis le futur par Légion dans le but le tuer une jeune femme mexicaine, Dani Ramos, qui, dans un futur proche, est appelée à diriger la Résistance humaine. Cette dernière, qui travaille dans une usine automobile, se trouve dans

une situation dramatique lorsqu'elle assiste au combat de deux machines. D'un côté Gabriel, un Terminator « Rev 9 », est venu du futur pour la tuer et, de l'autre, Grace, un super-soldat génétiquement augmenté, a pour mission de la protéger. Avant cet événement tragique, la jeune femme mène une vie ordinaire sans mauvaises surprises : « Il y a deux jours, j'avais cette belle et simple vie, maintenant, c'est un cauchemar », dit-elle terrifiée (*Ibid*.). Ce n'est pas un hasard si le cinéaste choisit l'usine comme étant un endroit symbolique où se rencontrent les trois personnages. En effet, nous remarquons que cet établissement industriel, doté d'outils métalliques, est un lieu en *devenir*, au sens deleuzien, puisqu'il rend possible le combat de l'homme contre ses propres créations car, ne l'oublions pas, l'Intelligence Artificielle Légion – comme Skynet – a été inventée par les Humains. Elle devient même un personnage-robot à part entière. C'est pourquoi elle est présentée comme le principal antagoniste dans le récit filmique, c'est dire l'importance que lui accordent les producteurs dans toute la saga.

Or, en lui-même l'affrontement consiste en une longue course-poursuite des personnages à travers la ville de Mexico : « Dès qu'il (le Rev-9) se met à me tuer, tu fuis », dit Grace à Dani (*Ibid*.). Pourtant, les deux personnages sont sauvés par Sarah Connor, qui traque les Terminators depuis des décennies grâce à une source inconnue : « Tu ne sais pas ce qu'on a en face de nous », dit-elle à Dani Ramos (*Ibid*.). Les trois femmes décident de passer la frontière américaine clandestinement : c'est un net clin d'œil à un phénomène qui bouleverse notre époque et nos sociétés, celui des migrations illégales, entre autres, celle des Mexicains migrant aux USA. Le but de la traversée est de se diriger vers le Texas et rejoindre le Terminator T-800, le Cyborg allié ayant acquis une conscience. Pour cela, il faut échapper au Rev-9 et aux patrouilles frontalières puisque l'enjeu est de taille, comme le souligne Mathieu Le Berre : « L'enjeu est d'autant plus grand que sauver Dani, c'est sauver l'avenir de l'humanité » (Le Berre, 2019).



Figure N°3. Le *Terminator Rev9* peut se transformer en humain afin d'accomplir sa mission, traquer la protagoniste Dani. Image tirée du film *Terminator – Dark fate* (2019) de Tim Miller. [En ligne] : https://bloggathehutt.wordpress.com/2022/02/02/so-i-watched-terminator-dark-fate/ [consulté le

16/03/2025].

Outre les Terminators, l'Intelligence Artificielle se manifeste à travers les objets numériques comme les smartphones et un drone en forme de mouche qui, dans le film, ont une fonction négative puisqu'ils permettent au Cyborg Rev-9 de pister la jeune Dani, se trouvant à la frontière entre le Mexique et les États-Unis : « Aujourd'hui quand on a un téléphone, on est bardé de capteurs […]. Impossible de se déplacer dans ce monde sans laisser une empreinte numérique large de deux kilomètres », précise Sarah Connor (Miller, 2019). Pour échapper au Terminator Rev-9, il faut se couper du monde virtuel, comme le suggère une fois encore Sarah Connor : « On disparait, on se déconnecte » (*Ibid*.), une façon, pour les trois personnages féminins, d'effacer leurs empreintes numériques. De ce fait, à travers l'affrontement entre les Hommes et les Machines, le réalisateur Tim Miller tente mettre ne lumière l'une des angoisses qui inquiète les êtres humains, à savoir la création d'une Intelligence Artificielle, qui pourrait remplacer, voire détruire, l'espèce humaine dans un avenir proche et inconnu : « Le méchant, dans Terminator, ce n'est jamais Arnold, c'est le futur terrifiant d'une humanité asservie par sa propre création » (F. Cazals et C. Cazals, 2021 : 01). D'ailleurs, la domination des Hommes par les Machines, telle que montrée dans le film, invite les spectateurs à porter un regard critique sur l'époque actuelle, à l'heure *où des industries occidentales connaissaient une vague de robotisation sans précédent*. Et même s'il y a une forme d'exagération dans le long métrage, postulant que l'espèce humaine finirait par être éradiquée par les Machines, l'Intelligence Artificielle demeure, toutefois, une menace – parfois fantasmée –, qui oblige les Hommes à remettre en cause leurs relations vis-à-vis de leurs propres créations machiniques. Toute la problématique dominant la saga Terminator est là qui domine la saga *Terminator* :

> « *Quand la machine devint consciente, ses concepteurs – ses parents ! – essayèrent de l'éteindre – de la tuer ! Pour se défendre, pour survivre, c'est elle qui les éteignit. Pour se défendre, elle se débarrassa de tous les humains et construisit des machines pour chasser les survivants. Enfin, elle envoya un androïde à l'image d'un ancien homme politique américain, Arnold Schwarzenegger, dans le passé pour chasser le futur chef de l'humanité résistante.* » (*Ibid*. p.01).

De ce fait, l'exploration du thème de l'Intelligence Artificielle, en que mythe contemporain, et les imaginaires qui en dérivent, dans la saga *Terminator* à travers laquelle émerge un monde virtuel traduisant une forme singulière de quête de l'immortalité – qui nous propose une version possible d'une vie future, ou mieux artificielle – nous font réfléchir sur la condition de l'être humain en permanant *devenir*. Cela montre que ce dernier, en voulant surpasser sa condition d'homme, est à la recherche d'un absolu, voire d'immortalité, puisque, comme l'explique Adrien Levavasseur, « […] ce qui apparaissait hier comme relevant de la science-fiction est aujourd'hui en passe de devenir réalité : un être humain amélioré, plus intelligent, repoussant les limites de la mort » (Levavasseur, 2016). La notion d'homme augmenté en quête d'immortalité, par le biais de l'Intelligence Artificielle, nous invite à avancer dans la deuxième partie de notre analyse, celle en relation avec les frontières de l'humain, du genre et des espèces.

2. Robotiser l'homme ou humaniser le robot ?

Dans L'Intelligence Artificielle, qui domine le récit filmique *Terminator – Dark fate* (2019) de

Tim Miller, se manifeste, comme nous l'avons montré précédemment, à travers le genre cinématographique de la science-fiction, précisément celui du cyberpunk. C'est pourquoi ce dernier, mettant en scène un monde dystopique, devient un outil de réflexion permettant au réalisateur de questionner un univers posthumain, favorable à l'insertion de l'Intelligence Artificielle, où s'affrontent les Hommes et les Machines. Cela permet à Tim Miller de construire un film spectaculaire – avec des effets visuels impressionnants –, mais aussi un cadre spatio-temporel en *devenir,* « […] qui contient donc tous les possibles y compris l'impossible » (Mozère, 2005 : 44). Cela lui permet aussi de questionner les frontières de l'humain, du genre et des espèces.

Ainsi, dans un monde futuriste – où tout entre en collision – nous remarquons que les protagonistes circulent librement d'un espace à un autre. Ils parcourent plusieurs espaces de la ville de Mexico avant de rejoindre la frontière américaine en direction du Texas et chercher de l'aide auprès de la source mystérieuse qui, en fin compte, n'est autre que le T-800, le Terminator. Ce dernier, ayant acquis une conscience, décide d'aider les Humains et envoie des messages codés à Sarah Connor, afin de l'avertir de toute menace, c'est-à-dire l'arrivée d'un nouveau Terminator programmé pour détruire l'humanité. Le but de l'errance, comme nous l'avons mentionné précédemment, est de fuir le Cyborg Rev-9 qui poursuit sans relâche la jeune femme Dani Ramos, comme le montre cet extrait : « Comment on arrête ce truc (en parlant du Terminator Rev-9) ? », demande Dani Ramos (Miller, 2019), « On ne le combat pas, on le fuit », lui dit Sarah Connor (*Ibid*.).



Figure N°4. Le soldat cyborg Grace et ses amis se livrent à une course-poursuite, en essayant de rester en vie. Image tirée du film *Terminator – Dark fate* (2019) de Tim Miller. [En ligne] : https://www.imdb.com/title/tt6450804/mediaviewer/rm808173313/ [consulté le 16/03/2025].

La course-poursuite est d'ailleurs le scénario classique qui ponctue tous les films faisant partie de la saga *Terminator*, une saga mettant en intrigue des êtres humains fuyants des machines afin à préserver la vie d'une personne importante pour l'avenir : « Si par malheur, si tu t'en sors pas, tout le monde va mourir », dit Grace à Dani (Miller, 2019). En outre, tous les protagonistes, qu'ils soient des Humains ou des Machines, parcourent les époques puisque l'ordre temporel des événements – passé,

présent et futur – n'est plus respecté. C'est pourquoi le voyage dans le Temps devient possible et, au fil de la lecture du film, nous apprenons, par exemple, que Grace, le super-soldat qui vient du futur, et le T-800, qui vient du passé, rencontrent Dani Ramos et Sarah Connor dans le présent, qui correspond à notre époque. Il est aussi question, dans cet univers posthumain, de la transgression des genres – homme/machine – qui invite à déceler quelques pistes de réflexions relatives à l'Intelligence Artificielle en rapport avec l'époque actuelle, comme le fait remarquer Mara Magda Maftei : « Elles (les fictions post humanistes) mobilisent des figures de la technique et de la science pour donner à lire les transformations auxquelles nous assistons aujourd'hui » (Maftei, 2021 : 135).

De ce fait, la relation homme/robot installe, au sein de la diégèse posthumaniste marquée par l'Intelligence Artificielle, une véritable confusion entre les genres afin de déstabiliser le spectateur. En ce sens, le personnage de Grace – un soldat génétiquement augmenté – sous-tend que nous allons vers une déshumanisation de l'homme car « La notion de l'homme se trouve même bouleversée par l'avènement d'une humanité augmentée » (Levavasseur, 2016), comme le montre l'échange suivant : « Vous êtes une machine vous aussi ? », dit le frère de Dani Ramos (Miller, 2019), « Non ! Je suis comme vous…un être humain… Je suis augmentée » (*Ibid*.), réplique Grace en ajoutant : « Je suis humaine mais améliorée » (*Ibid*.). Dans une autre scène, lorsque Sarah Connor se trouve, pour la première fois, en face de Grace, elle lui dit ceci : « Je m'appelle Sarah Connor, des comme toi, je n'en ai jamais vu... tu es presque humaine » (*Ibid*.). À l'inverse, dans une autre scène, nous découvrons que le Terminator T-800, qui a développé une conscience, se fond parmi les humains et apprend à devenir comme eux, en vivant avec une femme et en adoptant le fils de celle-ci ; il prépare des cocktails, croise les jambes dans un fauteuil, caresse son chien, etc.

Les deux cas de figure – qui rendent compte d'une situation singulière et inhabituelle puisqu'il est question de personnages hybrides, c'est-à-dire mi-homme mi-robot – nous laissent perplexe et nous nous demandons : dans cet univers posthumain, régi par l'Intelligence Artificielle, où l'impossible devient possible, assistons-nous à une robotisation de l'homme ou plutôt à une humanisation du robot ?

Une réponse possible à cette question permet d'avancer que le recours à l'Intelligence Artificielle – dans les fictions posthumanistes –, montre que l'homme « hypermoderne » veut s'arracher à sa condition en la surpassant, en se confrontant à ses propres limites et en (dé)passant toutes les frontières possibles, quitte à remettre en péril, consciemment ou inconsciemment, sa liberté. À ce sujet, Adrien Levavasseur affirme : « Conscient des limites de son propre corps et de son intelligence, il (l'homme hypermoderne) mise sur les nouvelles technologies pour les dépasser et vise même à terme à devenir immortel et tout puissant » (Levavasseur, 2016). Et cela n'est pas un fait nouveau puisque depuis l'Antiquité l'homme a toujours voulu transcender sa condition. D'ailleurs, les mythes anciens qui mettent en scène les hommes en quête d'immortalité voulant égalés le Divin sont nombreux. Ils ont, en outre, pour fonction de mettre en garde les humains contre leurs désirs les plus démentiels en rivalisant avec le Divin. C'est une mise en garde « […] dont les Grecs se méfiaient car toute tentative de devenir un Dieu parmi les Dieux se soldait dans l'histoire par un échec » (*Ibid*.). En ce sens, nous pouvons évoquer le mythe de Prométhée, sauveur de l'humanité. Ce dernier en dérobant le feu sacré divin, c'est-à-dire celui de la connaissance, pour l'offrir aux Hommes et leur donner le pouvoir de maîtriser les arts, les sciences et les techniques, afin qu'ils vivent de manière indépendante. La convocation du récit prométhéen, dans le contexte de l'époque actuelle, montre que l'Intelligence Artificielle est un mythe contemporain à part entière, appartenant à l'époque actuelle, qui s'appuie sur des mythes antiques. Le recours à la légende de Prométhée permet de confirmer que l'Intelligence

Artificielle est le nouveau mythe prométhéen, ou mieux un mythe néo-prométhéen, appartenant à un monde contemporain, voire futuriste, en continuel *devenir* puisque dans un discours deleuzien : « En *Désirant*, on *fait devenir quelque chose* et l'on *devient* » (Mozère, 2005 : 59).

De ce fait, l'Intelligence Artificielle – qui semble dépasser l'Intelligence Biologique – devient le nouveau et futur « Terminator » de sorte que le long métrage – résultant d'un mélange des genres, entre science-fiction, thriller et horreur – est ancré dans la réalité. Elle devient une réelle menace pour l'homme – jeté dans un avenir problématique –, s'il ne la maîtrise pas puisque celui-ci semble être débordé et instrumentalisé par ses propres inventions technologiques : « L'intelligence artificielle pourrait menacer à terme l'humanité : il ne s'agit pas d'un film de science-fiction (en faisant allusion à *Terminator*), mais de la prédiction du célèbre physicien Stephen Hawking, qui relance le débat sur le risque de voir l'homme dépassé par les technologies qu'il a lui-même créées » (Olj, 2014). Dans un futur proche, il semble que les hommes perdraient le contrôle des machines, si l'on suit la version futuriste de notre monde proposé par le réalisateur Tim Miller. D'ailleurs, la scène d'ouverture du film est chaotique car elle nous projette dans avenir post-apocalyptique, où les Machines, au pouvoir dictatorial, ont déjà pris le contrôle sur les Hommes en éradiquant l'espèce humaine : « Les rêves de fin du monde sont très courant… C'est pas un rêve […] c'est la réalité. […] Vous vous croyez vivant et en sécurité, vous êtes déjà mort, vous êtes tous déjà morts…tout ça est en ruines », confie Sarah Connor (Miller, 2019). Cela est le propre de la dystopie, qui a pour but de décrire un univers terrifiant avec un avenir sombre, comme le suggère le titre du film *Teminator - Dark fate* (2019) de Tim Miller (sombre destin en français). Le recours à la dystopie en science-fiction est courant puisque celle-ci a tendance à amplifier et à dramatiser les faits, comme les dérives de nos sociétés, racontés à travers le récit filmique porteur et précurseur d'une certaine vérité. Le but est de dénoncer ce qui risque d'arriver à l'homme – et les conséquences probables qui s'en suivront – s'il ne maîtrise pas l'Intelligence Artificielle, même si nous constatons que le discours de Sarah Connor est ponctué d'exagération. En fait, dès les premières minutes, cette dernière fait une déclaration mystérieuse qu'elle introduit par la formule « Il était une fois ». C'est une formule certes spécifique aux contes, qui laisse entendre que l'histoire du film relève de la pure fiction et qui, en même temps, a un sens profond et incite à une prise de conscience : « Il était une fois un futur dans lequel l'humanité était traquée par une machine capable de penser et des Terminators conçus pour tuer […] un futur sans espoir […] » (*Ibid.*).

Dans cette perspective, « l'inquiétante étrangeté » (S. Freud) de l'homme-machine tire le film non pas seulement vers l'horreur mais vers le fantastique que vers l'horreur (comme dans Frankenstein). Ce passage souligne que le film *Terminator* ne se contente pas de susciter la peur immédiate, mais qu'il évoque également un imaginaire où la machine, bien qu'elle soit une création humaine, devient une figure ambiguë, échappant à tout contrôle et déstabilisant l'ordre naturel des choses. L'aspect fantastique du long métrage réside dans la capacité de l'Intelligence Artificielle à brouiller les frontières entre l'humain et la machine, plongeant ainsi le spectateur dans un monde où la réalité et l'imaginaire semblent se confondre.

Cela soulève un point crucial dans les études cinématographiques, notamment en ce qui concerne l'analyse des films de science-fiction et fantastique. Selon Charles Tesson, il est important de situer la thématique de l'homme-machine dans le contexte des travaux critiques et théoriques. Dans son « Essai sur le cinéma fantastique » (1982), le critique examine comment le genre fantastique aborde l'inquiétante étrangeté de l'homme-machine, offrant ainsi une clé de lecture pour comprendre comment des films comme *Terminator* explorent la frontière entre l'humain et le non-humain. Ainsi, l'inquiétante étrangeté de l'Intelligence Artificielle, dans *Terminator : Dark Fate*, va au-delà du simple

genre de l'horreur et s'étend vers une réflexion plus profonde sur les conséquences de nos propres inventions. Cette réflexion rappelle les grands récits fantastiques où l'humain se confronte à des forces qu'il ne maîtrise pas.



Figure N°5. Dans la scène finale, le Terminator Rev 9 est anéanti par les protagonistes. Image tirée du film *Terminator – Dark fate* (2019) de Tim Miller. [En ligne] : https://screenrant.com/terminator-movie-franchise-future-explained-james-cameron/ [consulté le 16/03/2025].

Conclusion :

Ainsi, l'analyse géophilosophique du film *Terminator - Dark fate* (2019) de Tim Miller permet de montrer que la science-fiction, précisément le cyberpunk, est un univers fictif en permanent *devenir* – où se heurtent passé, présent et futur – et propice à l'émergence de l'Intelligence Artificielle, par le biais d'un programme informatique nommé Skynet puis Légion dont la mission est d'éliminer les Humains. Même si l'univers dystopique du long-métrage raconte une nouvelle version de notre futur, il reste, cependant, actuel puisque l'intrigue se déroule à Mexico, à notre époque, à travers une longue course-poursuite entre les protagonistes et le Terminator Rev 9.

En effet, l'affrontement entre les Hommes et les Machines est une manière, pour le réalisateur, d'inviter les Humains à remettre en cause leurs relations vis-à-vis de leurs propres créations technologiques. En voulant transcender sa condition et en se confrontant à ses propres limites quitte à mettre en péril sa liberté, l'homme hypermoderne – évoluant dans un espace-temps symbolique – se transforme en un personnage néo-prométhéen à la recherche d'un idéal et d'un absolu. Dans cet univers posthumain et hybride où l'homme devient un humain augmenté et où le robot développe une conscience, l'Intelligence Artificielle se transforme en un mythe contemporain, traduisant une forme singulière de quête d'immortalité, par la transgression des frontières, des genres et des espèces. Elle est le nouveau « Terminator » qui menace les Hommes en les instrumentalisant, à moins que ces derniers prennent le contrôle de celle-ci en la maîtrisant puisque, en fin de compte, les machines exécutent les tâches que nous leur confions, elles n'agissent pas de leur propre volonté. De cette façon, on peut établir un rapprochement avec la pensée deleuzienne du *devenir*, conçu comme un processus de transformations continues, où les identités humaines, technologiques et temporelles s'entrelacent et

s'hybrident sans jamais se fixer.

Bibliographie

Cazals, F. et Cazals, C. (2021). « Chapitre 1. La grande peur de *Terminator* ou quand la science-fiction rejoint notre réalité ». *Intelligence Artificielle*. p.1. [En ligne] : https://www.cairn.info/intelligence-artificielle--9782807331433-page-1.htm [consulté le 16/03/2025].

Deleuze, G. (1993). *Critique et clinique*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Deleuze, G. et Guattari, F. (1980). *Mille Plateaux – Capitalisme et schizophrénie 2*. Paris : Les Éditions de Minuit.

Le Berre, M. (2019). « Terminator – Dark fate : Un sombre destin en boucle ». [En ligne] : https://www.close-upmag.com/2019/10/21/terminator-dark-fate-un-sombre-destin-en-boucle/ [consulté le 05/03/2025].

Levavasseur, A. (2016). « La tentation du transhumanisme dans nos sociétés hypermodernes ». [En ligne] : https://www.imt-bs.eu/wp-content/uploads/2016/03/13-42-gm7-alevavasseur-v2.pdf [consulté le 16/03/2025].

Maftei, M. M. (2021). « Le personnage posthumaniste ». *Revue critique de fixxion française contemporaine*. [En ligne] : https://journals.openedition.org/fixxion/729 [consulté le 10/03/2025].

Miller, T. (2019). *Terminator – dark fate*. États-Unis : Paramount Pictures, 20th Century Fox, Skydance Media, TSG Entertainment et Lightstorm Entertainment.

Mozère, L. (2012). « Devenir-femme chez Deleuze et Guattari ». *Quelques élements de présentation*. n°38, 2005, pp. 43-62. [En ligne] : https://shs.cairn.info/revue-cahiers-du-genre-2005-1-page-43?lang=fr [consulté le 01/03/2025].

Olj, (2014). « L'intelligence artificielle, futur ''Terminator'' ? ». [En ligne] : https://www.lorientlejour.com/article/900154/lintelligence-artificielle-futur-terminator.html [consulté le 07/03/2025].

Tesson, C. (1982). « Essai sur le cinéma fantastique ». *Cahiers du cinéma*. [En ligne] : http://www.cineressources.net/articles_periodiques/resultat_p/index.php?pk=32811&param=A&textfield=Charles+Rau&rech_type=E&rech_mode=contient&pageF=1&pageP=50&type=PNP&pk_recherche=32811 [consulté le 02/05/2025].